Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

7 | 1995

Saussure aujourd'hui

La mythologie saussurienne : une ouverture sémiologique

Sungdo Kim

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1171>

DOI : 10.4000/linx.1171

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1995

Pagination : 293-300

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Sungdo Kim, « La mythologie saussurienne : une ouverture sémiologique », *Linx* [En ligne], 7 | 1995, mis en ligne le 25 juillet 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1171> ; DOI : 10.4000/linx.1171

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

La mythologie saussurienne : une ouverture sémiologique

Sungdo Kim

- ¹ Après une série de publications concernant les manuscrits de la légende, on entend depuis quelque temps parler d'un Saussure « quatre » : il s'agit en effet du mythographe Saussure par rapport aux trois autres Saussure, indo-européaniste, généraliste et anagram-matiste. Autour de ce thème sur le raisonnement formel de la mythographie saussurienne, on peut mentionner quatre études principales qui présentent des thèses ou des commentaires diamétralement opposés dans leurs travaux d'interprétation. La première étude est celle d'Avalle qui a remis en question les fondements de la sémiologie saussurienne en invoquant la nécessité de confronter le Saussure du CLG avec le Saussure de la légende. Par exemple, il a prétendu découvrir que dans une sémiologie saussurienne des légendes, le signe n'existe pas, et qu'au lieu du signe doué d'une structure stable, « la légende n'est qu'une sorte de nuage ou nébuleuse, un agrégat d'éléments (...) » (Avalle, 1973, p. 44). La deuxième étude est celle d'Engler qui, contre le danger de la dissipation de la pensée saussurienne, affirme « qu'il n'y a aucune différence essentielle entre sémiologie linguistique et sémiologie mythographique ». Il ajoute « que les différences existantes tiennent au point de vue d'une part, à la nature particulière de l'objet étudié de l'autre, et qu'elles sont conciliables » (1974-75, p. 59). La troisième étude est faite par Prosdocimi (1983) qui a présenté un bilan assez complet en posant la question essentielle de savoir si, dans sa mythographie, Saussure appliquait son point de vue sémiologique à l'identification de l'être mythologique. La réponse de Prosdocimi est négative en faisant avérer un écart infranchissable entre le signe linguistique et le symbole légendifère. Il n'accepte ni homologie, ni analogie des faits linguistique et légendaire. La quatrième et dernière étude est celle d'Arrivé qui a participé à ce débat pour éclaircir la notion de symbole chez Saussure en faisant voir, en quelque sorte, dans le discours mythologique sur le symbole une autodestruction par rapport au discours linguistique. (cf. Arrivé, 1986).

- 2 Mon exposé ne consiste pas à fournir quelques arguments théoriques pour préférer l'une à l'autre. Je voudrais essayer plutôt de construire une problématique plus adéquate en respectant la polyvalence et l'autonomie du fond matériel.
- 3 La structure de cette problématique est triple. D'abord, je voudrais dire quelques mots sur la genèse et les circonstances de la mythographie saussurienne. Ensuite je vais exposer de façon rapide la conceptualité mythologique de Saussure en repérant quelques instances théoriques dans son raisonnement formel. Enfin dans un troisième temps, je tenterai de faire une lecture sémiologique en vue d'apporter une certaine révision au statut du signe saussurien.
- 4 L'existence des travaux de Saussure à propos de la légende germanique n'était pas inconnue. Il en avait fait part à Meillet. Il s'agit de la lettre à ce dernier datée du 12 nov. 1906 :

Je vois, par parenthèse (...), que vous mentionnez les Nibelungen comme un de mes sujets d'étude. C'est exact ! (...) Assurément si le temps m'est donné de reprendre cette étude, j'aimerais autant avoir une fois à parler à Paris de cette légende que des principes de la linguistique (Jakobson, 1973, pp. 190-191).
- 5 En effet, Meillet a présenté la réflexion mythographique de Saussure comme suit :

(...) Saussure aborde des sujets nouveaux, en partie étrangers à la linguistique, comme le poème des Nibelungen ; il y a appliqué son esprit puissant, perspicace et systématique ; il ne se résout à rien livrer de ses longues réflexions » (1936, p. 182).
- 6 Ces deux témoignages étaient probablement les seules indications sur la nature de ces mystérieuses recherches, avant le travail de Starobinski (Saussure 1971), avec quelques lignes de Godel (1957). Les avis sur la période où Saussure se livra à la recherche sur la légende sont différents. Dans les deux volumes des manuscrits 3958 et 3959 consacrés à la mythologie, j'ai trouvé plusieurs indices déterminant l'époque de sa recherche. D'après mon enquête, il est très probable que Saussure a commencé à étudier à fond la mythologie germanique autour des années 1900 et continué jusqu'à ses dernières années. Alors qu'il n'est pas possible de fixer l'origine de son intérêt pour la mythologie en général, on ne peut pas exclure que Saussure ait déjà entamé sa recherche sur la légende germanique bien avant 1900. Quant aux circonstances de la mythographie saussurienne, il convient de préciser qu'elle remonte à l'origine de son intérêt pour le germanique auquel Saussure, depuis l'enseignement des langues germaniques à Paris, n'a cessé de s'intéresser. En effet, parmi les diverses communications faites par Saussure à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, il y a une communication qui attire particulièrement notre attention, du fait qu'elle traite du peuple burgonde et de la langue burgonde qui sont étroitement liés au sujet de la légende des Nibelungen. (cf. Saussure 1970 (1922), p. 606). Ceci dit, la recherche sur la légende n'est pas une simple « curiosité », ni un « passe-temps », mais l'aboutissement de ses longues réflexions. Ici, il convient de se rappeler que, dans une lettre célèbre adressée à Meillet datée du 4 jan. 1984, Saussure avoua que l'étude du langage ne lui apportait aucun plaisir à cause du caractère abstrait de l'étude. Il manifeste son désir d'étudier des aspects ethnographiques du langage :

C'est en dernière analyse seulement le côté pittoresque d'une langue, celui qui fait qu'elle diffère de toutes les autres comme appartenant à un peuple ayant certaines origines, c'est ce côté presque ethnographique qui conserve pour moi un intérêt : et précisément, je n'ai plus le plaisir de pouvoir me livrer à cette étude sans arrière-pensée et jouir du fait particulier tenant à un milieu particulier (Ms. fr. 3957-6).
- 7 Par ailleurs, la mythographie saussurienne n'est pas limitée au domaine de la légende germanique. Elle traite plutôt de la question de la narrativité en général du récit

mythique en choisissant le domaine indo-européen comme objet de sa recherche mythologique. Par exemple, pendant mon séjour bostonien, j'ai saisi l'occasion de consulter les notes manuscrites de Saussure sur le Vêda à la bibliothèque de Harvard (Houghton Library), dans lesquelles, il remarque un fait curieux qui se manifeste dans le passé littéraire de l'Inde : absence générale de l'historiographie.

- 8 Quoi qu'il en soit des circonstances de la genèse de la mythographie saussurienne, il est possible d'en repérer les fondements théoriques et les procédures méthodologiques. Elle amorce une réflexion rigoureuse et empirique sur les rapports entre l'histoire et la légende.
- 9 Face à la légende, l'attitude de Saussure est à la fois celle d'un historien et celle d'un sémiologue. Notre démarche est donc la suivante : il faut d'abord examiner le point de vue théorique de la mythographie saussurienne dans ses propres contextes et ensuite confronter la sémiologie mythographique avec la sémiologie linguistique. Il va de soi que je me limite au côté formel du raisonnement en faisant abstraction des faits philologiques invoqués.
- 10 Du point de vue de l'historien, le mythe apparaît comme un récit narré qui prend comme intertexte l'Histoire. La spécificité de la narrativité mythique s'explique par cette représentation historique. En effet, l'Histoire laisse ses traces dans la légende par la superposition des éléments historiques, des fonctions identiques, des personnages, des événements et par la condensation propre de l'espace et du temps.
- 11 D'autre part, Saussure rejette la conception platonicienne du mythe selon laquelle le discours du mythe doit être condamné, car, loin de la question de la vérité, l'objet du mythe n'est pas un réel ni un vrai : contrairement au logos qui consiste à développer des arguments visant la thèse formulée, le mûthos raconte simplement une série de faits contingents. En plusieurs endroits de ses notes, Saussure s'en prend à cette opposition. Le mythe et l'histoire sont en dernier ressort interdépendants selon le mythographe Saussure. Ce n'est surtout pas un rapport de vérité et de fiction.
- 12 Alors que Saussure est conscient du fait que la légende représente un mode du langage sémiologique, sa mythographie s'est portée sur les opérations que le mythe institue à partir du fondement historique. A cet égard son projet s'inscrit dans celui de la vision historico-comparative. Pourtant, dans la façon dont il traite le texte de la légende, il est tout à fait légitime d'entrevoir une esquisse de l'analyse structurale, bien qu'il ne soit pas parvenu à achever son projet. Alors que l'intention initiale qui traverse les manuscrits inédits de sa recherche mythologique est de montrer comment la création du récit mythique n'est qu'un perpétuel jeu de transformations narratives et historiques, ce que Saussure vise dans ces apparences, ce sont l'organisation interne et la construction du modèle général des différentes modalités dans la narrativité du récit légendaire. La légende ayant un fond historique, on peut trouver une base historique dans sa structure sous-jacente. Par ailleurs le processus de transformation de l'histoire en légende n'est jamais fortuit mais dépend d'un schéma structuré. En effet Saussure répartit les modalités de la transmission et de l'altération légendaires en trois catégories : réduction, amplification et simple erreur.
- 13 Pourtant la mythographie saussurienne s'achemine vers un scepticisme dont l'écho se fait entendre églament dans d'autres travaux saussuriens. En effet, entre le constat de coïncidence et l'impossible « théorisation » il y a place alors pour l'ombre d'un doute saussurien.

- 14 Dans cette section, je voudrais essayer de relever certains éléments sémiologiques de la mythographie saussurienne. Voici les deux notions principales : symbole et identité.
- 15 Il convient de distinguer deux acceptions de « symbole » dans la mythographie saussurienne. La première est sémiologique : Saussure analyse les différents états de la légende et la compare au signe linguistique ; la seconde peut être comprise dans la tradition mythographique.
- 16 D'abord, concernant le statut sémiologique du symbole légendaire, il est possible de condenser la position du mythographe Saussure en trois points :
- 17 1. « *La légende se compose d'une série de symboles 'dans un sens à préciser'* » (Ms. fr. 3958. 4,1) En effet, il faut préciser ici le sens du mot symbole. On sait que dans le CLG Saussure ne s'y est que peu intéressé, ne lui donnant qu'une place mineure au sein de la sémiologie et ne présentant comme fondement de la sémiologie que l'arbitraire du signe. En somme, Saussure n'envisage le symbole que par rapport au signe. L'opposition du signe et du symbole est nette : elle se réduit à celle entre arbitraire et motivé. Mais dans la mythographie, Saussure considère le symbole comme une espèce de signe. Autrement dit, le symbole est aussi un signe, mais un signe particulier. Pourtant il n'est pas aisé de récupérer les rapports entre le phénomène particulier et la classe générale dans la mythologie saussurienne.
- 18 2. Les symboles de la légende subissent les mêmes lois de transformation que toutes les autres séries de symboles, par exemple « les symboles qui sont les mots de la langue. » (ibid.)
- 19 Alors quelles sont ces lois communes ? Elles sont au nombre de deux : 1) la variation modérée et limitée du symbole, c'est-à-dire qu'il ne doit ni rester fixe, ni varier indéfiniment. 2) cette altérabilité permanente du symbole s'explique par sa circulation sociale qui en modifie à chaque instant la valeur.
- 20 3. Il s'agit du statut épistémologique des symboles de la légende. Saussure déclare explicitement qu'ils font tous partie de la sémiologie. Or il faut noter que le critère décisif n'est pas l'arbitrarité mais la socialité du signe dans la sémiologie mythographique. Ce déplacement se laisse voir déjà dans les sources manuscrites du CLG. En effet, Saussure ne reconnaît comme sémiologique que la partie des phénomènes qui apparaît caractéristiquement comme un produit social, et il refuse de considérer comme sémiologique ce qui est proprement individuel :
- En effet, quand un système sémiologique devient le bien d'une communauté, il est vain de vouloir l'apprécier hors de ce qui résultera pour lui de ce caractère collectif, et il est suffisant (pour avoir son essence) d'examiner ce qu'il est vis-à-vis de la collectivité (II R 23 = CLG/E : 1276, p. 170).
- 21 Dans ce contexte l'on comprendra mieux pourquoi Saussure exclut les éléments des textes littéraires des objets sémiologiques ; c'est à cause de leur inaptitude à subir la mutation socio-diachronique :
- Les personnalités créées par le romancier, le poète ne peuvent être comparées pour une autre raison ; au fond deux fois la même. Elles ne sont pas un objet lancé dans la circulation avec abandon de l'origine : la lecture de Don Quichotte rectifie continuellement ce qui arriverait à Don Quichotte dès qu'on le laisserait courir sans recours à Cervantes, ce qui revient à dire que ces créations ne passent par l'épreuve du temps, ni l'épreuve de la socialisation, restant individuelles (...) (Avalle 1973, p. 33).

- 22 D'autre part, dans l'acception de la mythographie classique, Saussure refuse explicitement l'existence du symbole dans une perspective diachronique. Il y a simplement récitations transformées, mais pas de symbolisation à un moment quelconque. Le symbole n'existe que dans une dimension synchronique, c'est-à-dire dans la réception du critique, après coup. Saussure s'en prend à cette confusion dans la critique des conceptions traditionnelles. Comme dans la sémiologie linguistique, Saussure insiste sur la séparation radicale de la diachronie et de la synchronie dans la sémiologie mythologique.
- 23 Ensuite, je voudrais faire quelques remarques à propos de la question de l'identité qui est une préoccupation majeure dans le saussurisme, et qui apparaît constamment dans la mythographie. Il convient de lire un passage fondamental qui montre bien jusqu'à quel point la réflexion sur l'identité est décisive dans le domaine scientifique :
- Il est vrai qu'en allant au fond des choses, on s'aperçoit dans ce domaine, comme dans le domaine parent de la linguistique, que toutes les incongruités de la pensée proviennent d'une insuffisante réflexion sur ce qu'est l'identité, lorsqu'il s'agit d'un être inexistant, comme le mot, ou la personne mythique, ou une lettre de l'alphabet, qui ne sont que différentes formes du SIGNE, au sens philosophique (3958-8, 2r, cité par Godel, SM. p. 136)
- 24 En ce qui concerne la notion d'identité, on peut faire trois remarques à partir de quelques passages dispersés :
- 25 1. Le problème de l'identité a une portée philosophique, c'est-à-dire qu'elle a un fondement épistémologique dans la mythographie comme dans la linguistique.
- 26 2. L'identité du symbole légendaire n'existe qu'en vertu de la circulation qui présuppose la collectivité ou la socialité du symbole. Si l'on me permet de faire l'analogie avec l'identité de la langue, on peut s'apercevoir que Saussure vise une espèce de dialectique du système et du processus. La performance du récit légendaire n'est possible que grâce à l'identité sociale ressentie par les sujets du récit.
- 27 3. Comme dans l'identité diachronique de la langue, il est très rare ou presque impossible de prévoir le processus du phénomène diachronique dans l'identité du symbole légendaire. En effet, Saussure met en cause la valeur de l'identité dans la sémiologie mythographique, suite à l'examen des éléments constitutifs de la légende, à savoir, les actes, les fonctions, le motif, etc. Le mythographe Saussure avoue son impuissance à savoir en quoi consistera l'identité, à quel signe on doit la reconnaître et la proclamer :
- (...) Le nom à lui seul ne signifie rien, c'est certain. Sont-ce donc les actes du personnage, ou son caractère, ou son entourage, en quoi encore qui constituent le critère de l'identité ? C'est un peu tout cela et rien de tout cela parce que tout peut avoir été à la fois transformé et transporté de A à B. Plus on étudiera la chose, plus on verra que la question n'est même pas savoir où réside plutôt qu'ailleurs l'identité, mais s'il y a un sens quelconque à en parler (Avalle, 1973, p. 37).
- 28 Saussure affirme que l'identité d'un être légendaire n'est jamais substantielle ni matérielle, mais le résultat de l'association libre et permanente des choses. Contrairement à la langue qui conserve quelque tendance dans ses changements diachroniques, la légende ne renferme aucune fixité matérielle, ni aucun schéma. Les transformations sémiologiques du récit légendaire sont incalculables et il n'y a pas de structure interne qui permet une identification diachronique du signe légendifère à travers le temps. C'est la systématité de la sémiologie générale qui est en cause en dernière instance.

Conclusion

- 29 Cela dit, il y a en quelque sorte un conflit dans la sémiologie saussurienne. Le conflit principal me paraît se situer dans ce que j'appellerai le logos et le mûthos du signe saussurien. Si le logos est réductible à quelques théorèmes ou entités de base, le mûthos reste indéterminé, ouvert et en expansion. Mais malgré ce conflit apparent il paraît tout à fait légitime d'entrevoir une unité du projet de Saussure. Or cette unité ne s'érige pas en dogme, mais provient de l'ouverture et de l'élasticité de la sémiologie saussurienne. En ce sens, le discours mythographique n'est point en contradiction avec le discours du CLG dont Saussure s'est libéré au fur et à mesure que ses intérêts s'étendaient aux divers domaines sémiologiques. C'est là que je vois une double structure « ouverture-fermeture » de la sémiologie saussurienne qui s'adapte aux théorèmes formels pour délimiter l'objet scientifique, et en même temps s'ouvre à de profondes perspectives, au delà de ces axiomes théoriques. Je voudrais proposer le mot 'crise' au sens autorisé par l'écriture chinoise dans laquelle le mot est composé de deux lexèmes opposés, *risque* et *chance*, au lieu de « contradiction » pour désigner la mutation de la sémiologie saussurienne provoquée par la recherche sur la légende. En effet, la mythologie saussurienne était une chance pour la sémiologie saussurienne ; elle lui a permis de dépasser en modernité la problématique structurale en s'auto-corrigeant et en élargissant le champ sémiologique. Saussure n'avait pas besoin de Derrida pour la déconstruction du signe qui avait déjà été effectuée plus radicalement par lui-même. Il est à noter que ma lecture n'envisage pas une tentative destructrice ou déconstructive de la sémiologie saussurienne ; elle veut être une préparation en vue d'une construction rénovatrice de la pensée saussurienne.

BIBLIOGRAPHIE

- Arrivé (M.), 1986, *Linguistique et psychanalyse*, Paris, Méridiens.
- Avalle (D.), 1973, <<La sémiologie de la narrativité chez Saussure>>, in : Ch. Bouazis (éd.), *Essai de la théorie du texte*, Paris, Galilée, 17-49.
- Engler (R.), 1974-75, <<Sémiologies saussuriennes 1. De l'existence du signe>>, *CFS* 29, 45-73.
- Godel (R.), 1957, *Les sources manuscrites du cours de linguistique générale de F. de Saussure*, Genève/Paris, Droz/Minard.
- Paris, Seuil.
- KIM (S.), 1991, Université Paris X-Nanterre.
- Meillet (A.), 1936, , t.II.
- Prosdociimi (A.), 1983, <<Sul Saussure delle leggende germaniche>>, 37, 35-106.
- Saussure Ferdinand de, 1967-68. , Wiesbaden, Harrassowitz.

Saussure (F.), 1970 (1922) Recueil des publications scientifiques de F. de Saussure, publié par Charles Bally et Léopold Gautier, Genève, Snor. de Saussure,

Saussure (F.), 1971. , préparé par Starobinski, Paris, Gallimard.

Saussure (F.), 1986, F. de Saussure Le leggende germaniche, scritti scelti e annotati a cura di A. Marinetti e Marcello, Este, Edice Zielo.